

— Ah ! ouï ! j'ai entendu parler de ce crime.

— Celui-là est déjà oublié. Aujourd'hui on ne s'occupe plus que de Mme Cadore, la célèbre cartomancienne, qu'on a trouvée étranglée au milieu de sa chambre.

— C'est à faire frémir. Je n'avais pas connaissance de ce nouveau crime.

— Comment, tu ne savais pas cela ? Tu ne l'as donc pas lu dans les journaux que je t'apporte ?

— Si, mais je ne lis que les feuilletons.

— Alors je comprends, fit le baron ébauchant un sourire.

— Tu disais que ce cette Mme Cadore... A été étranglée et volée ensuite.

— Par son domestique ?

— Non, par son mari.

— Son mari ?

— Qui l'avait abandonnée il y a quelques années et dont on avait plus entendu parler. Il y a cinq jours que ce crime a été commis, et, jusqu'à présent, l'étrangleur a pu échapper à toutes les recherches ; cependant, on est sur sa piste et il est probable qu'il sera bientôt entre les mains de la justice.

— Oh ! tu es femme pour la voler ! Ce M. Cadore est un grand adhérent.

— Il ne s'appelle pas Cadore.

— Ah ! Et comment se nomme-t-il ?

— Jules Pertuiset.

— Jules Pertuiset ! exclama Clérie, qui bondit sur son siège et devint plus pâle que la mort.

— Hein, fit Antonin, est-ce que tu connais l'assassin ?

— Oh non, répondit-elle vivement ; mais le nom...

— Eh bien, le nom ?

— Je vais te dire, t'expliquer... Elle respira bruyamment et, au bout de quelques secondes, parvint à se rememorer.

— Ah ! fit-elle avec un sourire forcé, c'est drôle l'effet que ça m'a fait. Est-on bête d'être ainsi. Il faut te dire, mon gros chéri, que lorsque j'étais artiste lyrique à l'Alcazar, une de mes camarades avait pour amant un jeune homme appelé Jules Pertuiset ?

— Qu'est-ce qu'il faisait alors, ce Jules Pertuiset ?

— Ça, je n'en sais rien.

— L'as-tu vu ?

— Une ou deux fois, pas plus.

— Te rappelles-tu comment il était ?

— Oh, pas du tout.

— Tu ne peux même pas dire s'il était blond ou noir ?

— Croyez-vous donc monsieur, que j'ai dans la mémoire la couleur des cheveux de tous les hommes que j'ai rencontrés dans ma vie ?

— Elle se mit à rire, et, cependant elle en avait guère envie.

— Tout ce que je puis te dire, reprit-elle, c'est que ce jeune homme avait de la fortune et n'était pas marié.

— Le marié de la Cadore avait su cacher à Juliette Jomard qu'il était en puissance de femme. M. de Canonge n'eut pas la mauvaise grâce d'insister. Toutefois, Mlle Clérie était dans un cruel embarras. Qu'allait-elle faire ? Était-il possible qu'elle donnât au baron le fameux Pertuiset comme valet de chambre ? Mais elle venait de le recommander si chaleureusement sous le nom de Laurent ! Comment avouer maintenant qu'elle avait menti et dire qu'elle avait donné sa suite au meurtrier de la cartomancienne ? Cette révélation en entraînerait

d'autres forcément, et, pour tout au monde, elle ne voulait pas que M. de Canonge sût que c'était elle-même qui avait été, au temps où elle chantait à l'Alcazar, l'amie du misérable appelé Jules Pertuiset.

D'autre part, et depuis, surtout, qu'elle avait vu Pertuiset était un assassin, elle avait une peur bleue de cet homme. Elle sentait que, si elle le trahissait et ne faisait point ce qu'il exigeait d'elle, il était capable, pour se venger, de la tuer comme il avait tué sa femme. Elle se disait bien qu'elle pouvait le dénoncer, le livrer aux agents de police, et qu'elle n'aurait plus rien à redouter de lui une fois qu'il serait sous les verrous. Mais, en se débarrassant ainsi de son ex-protecteur devenu un homme si dangereux et si redoutable, elle serait forcée de mettre à nu son passé et se compromettre elle-même.

Pendant toute la nuit, qui fut affreuse pour Mlle Clérie, un combat terrible se livra en elle. C'étaient les calculs intéressés et la peur en lutte contre le sentiment du devoir. Malheureusement, les premiers furent victorieux. Clérie se leva à sept heures, s'enveloppa dans un peignoir de cachemire rose, garni de dentelles, et sortit aussitôt sa femme de chambre.

— Qu'est-ce que vous avez fait de notre homme ? demanda-t-elle.

— Il a passé la nuit dans la salle de bain et a dû dormir sur le lit de repos. Peut-être est-il encore couché, car je ne l'ai pas entendu remuer. Hier, je lui ai servi à souper et il a mangé, Dieu sait... Quel affamé ! C'était à croire qu'il n'avait rien mangé depuis huit jours.

— C'est un garçon que j'ai connu autrefois ; il était valet de chambre dans une maison où j'allais souvent ; se trouvant actuellement sans place, une de mes amies, qui l'a connu à la même époque que moi, me l'a adressé pensant que je pouvais avoir besoin d'un maître d'hôtel. Le pauvre diable m'a fait part de sa détresse, qui est grande ; je me suis appuyée sur son sort, et, comme il ne savait où aller coucher, j'ai cru devoir lui donner l'hospitalité pour la nuit. Comme je n'ai pas besoin d'un autre domestique en ce moment, j'ai parlé de lui à M. de Canonge qui, justement, a renvoyé son valet de chambre hier matin.

— Alors, madame ?

— J'ai casé notre homme, le baron l'accepte.

— S'il fait l'affaire de M. le baron, tant mieux.

— Antonin n'est pas bien exigeant et Laurent connaît parfaitement le service. Vous allez me coiffer et ensuite vous m'amènerez le nouveau valet de chambre de M. de Canonge dans le petit salon.

— Une demi-heure après le faux Laurent était introduit mystérieusement dans le petit salon où Clérie l'attendait. La comédienne n'était pas moins tremblante que la veille lorsque Jules Pertuiset avait brusquement paru devant elle. Elle ne put même réprimer un mouvement d'effroi lorsque l'étrangleur, un sourire sur les lèvres, lui tendit glamment la main. Toutefois, elle n'eut pas le courage de répondre à cette familiarité. L'homme ramena sa main et eut un mauvais sourire qui donna à Clérie la chair de poule.

— J'ai parlé de vous à M. de Canonge, dit-elle ; je lui ai dit que vous vous appiez Laurent et que vous m'étiez vivement recommandé par une de mes amies. En ajoutant que j'avais en mon amie la plus

grande confiance, j'ai obtenu la place que vous désirez.

— Parfait.

— Vous êtes content ?

— Enchanté, ravi ; vous me rendez un service signalé, ma chère Juliette.

— Tout à l'heure, je vais écrire une lettre comme si je l'avais adressée à mon amie, et que celle-ci vous l'eût fait parvenir. C'est avec cette lettre que vous vous présenterez, ce matin, à onze heures, chez M. de Canonge.

— Très bien.

— Il est bien entendu que vous ne me comniez pas, que vous ne m'avez jamais vu ?

— Compris.

— Surtout, n'allez pas chez M. de Canonge dire ou faire quelque chose qui puisse lui faire soupçonner que vous vous cachez chez lui sous un faux nom.

— Soyez tranquille, belle Juliette, on saura se tenir ; je vous promets que votre cher baron sera enchanté de son valet de chambre. Alors c'est à onze heures précises ?

— Oui, M. de Canonge sera chez lui, et vous attendra.

— Eh bien, Juliette, à dix heures et demie vous enverrez chercher une voiture. Une voiture ?

— Qui me conduira chez mon maître, une voiture fermée, un coupé, n'est-ce pas ?

— Je comprends, la police, balbutia Clérie.

— Vous y êtes, ma chère.

— Et je ne peux pas savoir pourquoi vous êtes recherché par la police ?

— À quoi cela vous avancerait-il ?

— À rien, c'est vrai.

— Vous savez bien que les policiers vous mettent le grappin dessus pour une peccadille de rien du tout. Bref, je ne tiens nullement à manger pendant deux ou trois mois le mauvais pain des prisonniers. J'ai mieux à faire. Ah ! dans trois mois ! Comme je vous l'ai dit, Juliette, dans trois mois le jeu m'aura rendu tout. Or qu'il m'a pris.

— Je vous le souhaite.

— C'est sûr, absolument sûr ; mes calculs sont merveilleux ; c'est exact comme deux et deux font quatre ; partout et à chaque coup je ferai sauter la banque.

— Comme, à l'exception de ma femme de chambre, personne ne doit vous voir ici, vous allez rentrer dans la salle de bain où Honorine vous servira à déjeuner. Pendant ce temps, j'écrirai une lettre qu'Honorine vous remettra.

— Pourquoi pas vous ?

— Parce que je vais sortir ; un moyen d'éloigner le cocher et le valet de pied.

— C'est bien trouvé. De sorte que je ne vous reverrai que quand vous viendrez en visite chez mon maître. Ah ! et ma voiture ?

— Tout à l'heure, Honorine ira la commander et, à dix heures et demie, elle sera devant la grille.

— En ce cas, tout va bien. Un dernier mot, ma chère Juliette, n'oubliez pas les dix mille francs.

— Mais si je ne peux pas les avoir ?

— Ta, ta, ta, M. le baron te les prête. Songez-y bien, ma chère Juliette, si je n'avais pas ces dix mille francs, je ne pourrais rien faire. Mais, va, je te connais, tu sauras arracher cette nouvelle plume de l'aile de ton baron.

— Sur ces

ystérieuse

signa la sal

— J'ai tou

ents, pen

et qu

era fatal.

—

Onze heu

oup de s

l'appartem

le pied ou

sonnage ét

redingote,

vétement n

blanch et o

dans la bou

costume, le

qui sortait

que, avait

valteur n'é

voir se pré

le valet de

— Vous é

chambre ?

— Oui, m

de chambr

— Venez,

Le protég

es et se tr

qui fumait

ment sur

des croisé

nuvement

coucher et

Alors ent

bleuâtre, q

du platfo

rgle de ce

l'honneur

M. Lau

issance. Il

d'honnête

nant l'attit

teur bien

la lettre é

parcourut